

Et également : « Ceux qui, à l'aide de Dieu, ont accueilli l'appel du Christ et y ont librement répondu, ont été à leur tour pressés par l'amour du Christ d'annoncer partout dans le monde la Bonne Nouvelle. Ce trésor reçu des apôtres a été gardé fidèlement par leurs successeurs. Tous les fidèles du Christ sont appelés à le transmettre de génération en génération, en annonçant la foi, en la vivant dans le partage fraternel et en la célébrant dans la liturgie et la prière (cf. Ac 2, 42) » (C.E.C. 3).



3 – *Pour vivre la Parole au quotidien*

1. Syméon et Anne sont des sentinelles de l'Invisible, ils ont cherché à attendre le Messie ; pour nous, qu'en est-il de cette attente ?
2. Notre vocation baptismale nous invite à être prophète, prêtre et roi : comment vivons-nous au quotidien cette vocation ?

4 – *Prière*

Chant

**R/ Maintenant, Seigneur, Tu peux me laisser m'en aller dans la paix
Maintenant, Seigneur, Tu peux me laisser reposer.**

- 1 - Tu peux laisser s'en aller ton serviteur en paix selon ta parole,
Car mes yeux ont vu le salut que tu prépares à la face des peuples.
- 2 - Lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël ton peuple.
Gloire au père, et au Fils, et au Saint Esprit pour les siècles des siècles.

Ensemble, prions :

Seigneur Dieu, tu as répondu à l'espérance de Syméon et Anne.
Ton Esprit Saint a visité leur cœur en attente du Messie.
Renforce notre propre attente, Seigneur !
Rends-nous joyeux d'aller à la rencontre du Sauveur
dans l'espérance de la vie éternelle.

Rends-nous disponibles à l'Esprit, source de toute grâce et action de grâce !
Fortifie notre foi en Jésus-Christ, notre Rédempteur.

Lc 2, 22-40 ^[22] Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, ^[23] selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* ^[24] Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

^[25] Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. ^[26] Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. ^[27] Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, ^[28] Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

^[29] "Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. ^[30] Car mes yeux ont vu le salut, ^[31] que tu préparais à la face des peuples : ^[32] lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël."

^[33] Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. ^[34] Syméon les bénit puis il dit à Marie, sa mère : "Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction, -^[35] et toi, ton âme sera traversée d'un glaive- ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre."

^[36] Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, ^[37] demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. ^[38] Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

^[39] Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. ^[40] L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui.

L'accomplissement de la Loi par les parents de Jésus

Avec une profonde dévotion, Marie et Joseph accomplissent tout ce qui est prescrit après la naissance d'un premier enfant : la purification de la mère par l'offrande d'un sacrifice (cf. Lv 12, 6-8) et le rachat de l'enfant premier-né, sa consécration à Dieu, pour faire éternellement mémoire du fait qu'au temps de l'Exode, Dieu a épargné les premiers-nés des juifs (cf. Ex 13, 11-16). Pour ces deux actes, il n'était pas nécessaire d'aller au Temple et la présence de l'enfant n'était pas obligatoire. Pourtant, Marie et Joseph veulent tout accomplir à Jérusalem, et saint Luc montre comment toute la scène converge vers le Temple et se concentre ensuite sur Jésus qui y entre. Cette démarche devient alors hautement symbolique : « Et voici que, précisément à travers les prescriptions de la Loi, l'événement principal devient un autre, la "présentation" de Jésus au Temple de Dieu signifie l'acte d'offrir le Fils du Très-Haut au Père qui l'a envoyé (cf. Lc 1, 32.35). » (homélie du pape Benoît XVI : 2 fév. 2013) Là, dans le Temple, l'obéissance pieuse des parents de Jésus rejoint l'attente dans la prière et le jeûne des vieux prophètes Anne et Syméon.

Syméon dont le nom signifie « celui qui écoute, qui obéit » est un homme juste, pleinement accordé au regard et au cœur de Dieu. Il attend qu'arrive l'heure ultime où Dieu viendra sauver son peuple : une espérance que proclame déjà le livre de la consolation d'Israël (cf. Is 40, 1-2 ; 49, 13). Voilà cet homme de foi que l'Esprit envoie dans le Temple au-devant du Messie et qui reçoit l'Enfant : c'est la nouvelle Alliance dans les bras de l'ancienne. Cette rencontre le bouleverse lui, l'homme qui guette le Seigneur de tout son être.

Le cantique de Syméon est un acte de foi en Dieu qui tient parole. Empruntant son vocabulaire essentiellement à Isaïe, il proclame cet enfant, qui apporte le salut, gloire d'Israël et lumière pour éclairer les nations. Les païens seront non seulement les témoins mais les bénéficiaires du salut définitif, au même titre qu'Israël. Cette annonce qui apparaît ici pour la première fois chez Luc, ne sera clairement proclamée qu'à partir de la révélation pascale (Lc 24, 47) et Paul accomplira, au nom du Seigneur, cette prophétie d'Isaïe (cf. Ac 13, 46-47).

L'annonce de l'épreuve. Le fils de Marie deviendra une source de division en Israël, parole prophétique que Jésus reprendra à son compte : « *Je ne suis pas venu donner la paix sur la terre, mais la division* » (Lc 12, 51). Il va falloir en effet se prononcer pour ou contre l'envoyé de Dieu, et cela révélera nécessairement l'endurcissement du cœur de beaucoup. Les mêmes dons de Dieu sont source de vie ou de mort suivant les dispositions de ceux qui les reçoivent. Syméon indique qu'une telle division du peuple blessera Marie au plus intime de son être.

Anticipation de l'offrande pascale. Le « salut » que Jésus apporte à son peuple, et qu'il incarne en lui-même, passe par la croix, par la mort violente et la victoire sur la mort. Ce sacrifice est déjà entièrement annoncé dans le geste de présentation au Temple, un geste certainement motivé par les traditions de l'Ancienne Alliance, mais intimement animé par l'Esprit Saint. Ainsi, Jésus, qui s'offrira un jour lui-même comme l'Agneau pascal, qui instituera le repas pascal de la Nouvelle Alliance, dans l'Eucharistie où il est présent comme Agneau immolé, se trouve déjà aujourd'hui en état d'offrande. Et c'est Marie, avec Joseph, qui porte et qui présente Jésus comme signe et mémorial de la libération d'Israël.

La mission prophétique traverse toute l'histoire du salut. Ce sont d'abord les patriarches, Abraham et ses descendants, qui recueillent et proclament la notion fondamentale d'un Dieu unique et personnel, pur esprit et créateur de toutes choses. Puis vient Moïse, chargé par le Seigneur de transmettre au peuple d'Israël les dix commandements (Décalogue) qui se présentent comme la réponse souhaitée de l'homme à Dieu qui vient le libérer. Ensuite vient la lignée de prophètes régulièrement suscités, soit pour rappeler les préceptes qu'Israël et ses chefs tendent à oublier, soit pour annoncer une alliance nouvelle et éternelle à « la plénitude des temps ». « Prophète du Très-Haut » (Lc 1, 76), Jean-Baptiste est envoyé pour préparer le chemin du Seigneur. Il dépasse tous les prophètes, il en est le dernier, il inaugure l'Évangile.

Le Christ lui-même est acclamé comme « grand prophète » (Lc 7, 16) et concentre en lui toutes les prophéties. Il est « l'envoyé du Père » (Jn 7, 16). Toute la vérité que Dieu destine au monde, c'est lui qui l'apporte. Ses apôtres, après lui, se référeront à sa doctrine ; ils ne feront que la remémorer et l'explicitier ; prophètes à leur tour, non parce qu'ils révéleront des choses nouvelles, mais parce qu'ils parleront au nom du Fils de Dieu, revêtus de son autorité pour défendre et répandre la vérité. Et l'Eglise est constituée prophète de Dieu et de son Christ jusqu'à la fin des temps. Sans modifier les données de la foi reçues de la Révélation et contenues dans la Tradition, elle les explicite sans cesse et s'efforce de les faire entendre à tous les hommes avides de lumière pour leur vie.

Les baptisés, comme prêtres-prophètes-rois, ont à assumer cette mission prophétique, chacun à leur manière. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* (C.E.C. 1268) dit d'eux qu'ils « participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (1 P 2, 9) ».